

NOEL AU CLOITRE



« MÈRE Maitresse est excellente, mais aussi peu faite que possible pour sympathiser avec la nature exubérante de cette enfant. C'est une règle, une règle vivante, mais une règle à quatre angles droits, rigide et froide. Sœur Colette est capable d'en arriver là, elle aussi ; en attendant avec ses enthousiasmes, ses intuitions étonnante et sa spontanéité, c'est une enfant trop brusquement sevrée des joies et des tendresses familiales. Toutes passent par cette crise, mais rarement avec cette violence. »

Ainsi pensa Mère Abbessé, lorsque la maîtresse des novices l'eut quittée après lui avoir, une fois de plus, confié ses craintes au sujet d'une de ses filles et son impuissance à la distraire de son idée de s'en aller.

« O mon Dieu ! conclut-elle en transformant par habitude son soliloque en prière, ô mon Dieu ! Comme elle vous servira, si elle persévère !

Accordez-moi la grâce de la retenir ici, au moins assez de temps pour qu'elle voie la fin de cette épreuve. Je ne puis croire que vous ne nous l'avez envoyée que pour nous la faire regretter ? »

Elle quitta sa place, et par le cloître silencieux s'en alla à la porte qui séparait le dortoir des novices de celui des professes demander par un discret chuchotement qu'on lui envoyât sœur Colette, puis elle retourna dans sa cellule.

Cette pièce qui ne différait des autres cellules que par la présence d'une table exigüe et d'un second escabeau, était froide et vide. Par l'étroite fenêtre qu'obstruaient à mi-hauteur les lamelles d'une per-

P
a
le
et
se
l'é
la
po
ex